

Démogazette

Vendredi 5 novembre 2021



Qui décide de notre futur commun ? ; Le film *Marcher sur l'eau d'Aïssa Maïga* en perspective

Il y a du monde devant le cinéma UGC ce jeudi soir. Les gens se pressent devant l'entrée, les enfants tirent leurs parents vers le kiosque. Cependant, la ruée ne semble pas être pour la sortie d'un blockbuster, car la queue la plus longue se trouve devant l'entrée de l'avant-première du film documentaire *Marcher sur l'eau* d'Aïssa Maïga. Les billets semblent être épuisés et la grande salle de cinéma est remplie jusqu'aux premiers rangs. La contribution cinématographique au Forum mondial de la démocratie, sur le thème "La démocratie au secours de l'environnement ?", a attiré un public diversifié, ouvert aux questions pressantes sur le changement climatique et ses effets.



Mmes Pia Imbs et Danielle Dambach, respectivement Présidente et Présidente déléguée de l'Eurométropole de Strasbourg, ouvrent l'Avant-première par un avant-propos avec la journaliste du nouveau média Blast, Paloma Moritz, en direct de la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique (COP) à Glasgow. Elles soulignent l'importance d'une réponse collective face à l'enjeu planétaire du changement climatique : le monde ne peut

Sciences Po Strasbourg

École de l'Université de Strasbourg

plus attendre une seule réponse des représentants des États, mais les villes, les municipalités et la société civile doivent s'organiser à tous les niveaux et prendre la responsabilité d'un avenir durable. Après cet appel à l'engagement commun, la séance commence.



Le film *Marcher sur l'eau* d'Aïssa Maïga nous emmène au Niger dans la région de l'Azawak, autrefois prospère mais aujourd'hui aride en raison du changement climatique provoqué par l'homme. Il suit la vie quotidienne de la jeune Houlaye et de sa famille dans le village de Tatiste. Portant de grands bidons d'eau colorés, les membres du village parcourent la longue distance sur la terre sèche et poussiéreuse jusqu'au puits le plus proche. Rapidement, il devient évident que l'absence d'eau a une corrélation négative directe avec les conditions économiques, la santé et l'accès à l'éducation, en particulier pour les jeunes femmes, comme Houlaye, ayant beaucoup de responsabilités dans la communauté. Malgré tout, le village de Tatiste est rempli d'énergie vitale, de solidarité humaine, de tendresse et d'une mentalité de partage qui affecte profondément le spectateur. L'eau, la ressource la plus précieuse des membres du

village Tatiste, relie, donne de l'espoir, apprend l'humilité et rappelle l'interdépendance entre l'homme et son environnement.

Puissant et avec beaucoup de poésie, le film d'Aïssa Maïga réussit ce que ni la COP ni les nombreuses autres négociations sur le climat n'ont réussi : créer un espace pour les voix de ceux qui regardent le changement climatique droit dans les yeux. Des individus comme Houlaye, sa famille et le village de Tatiste, luttent jour après jour contre le changement climatique avec la plus grande dignité et humanité, et sont sans doute ceux qui peuvent nous apprendre le plus sur la gestion appréciative et durable de notre environnement. Espérons que ce message touchera un large public au cours des prochaines semaines et que les habitants de Tatiste pourront ainsi participer à un débat véritablement démocratique sur un avenir commun.

Isabelle SCHOEBEL

Table ronde : « L'économie sociale et solidaire : quand l'intérêt général est rentable pour le territoire »

En ce deuxième jour du Forum, l'économie est à l'honneur, mais pas n'importe laquelle : sociale et solidaire, et fondamentalement locale. C'est ainsi qu'échangent Mme Marie-Madeleine Maucourt, directrice régionale de l'URSCOP Grand Est, Mme Juliette Bruneau à

Sciences Po Strasbourg

École de l'Université de Strasbourg

la tête de SCOP'RESTO, M. Jean-Baptiste SCHMIDER, président de Citiz, M. Christophe Thiébaud, fondateur de Gestion & Stratégies, et enfin M. Pierre Roth, vice-président de l'Eurométropole en charge de l'Économie sociale et solidaire (ESS).

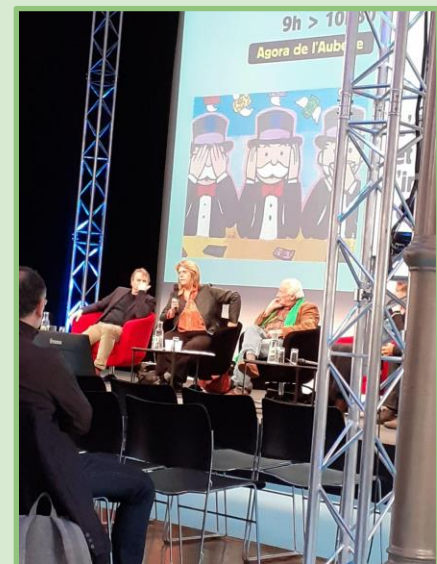
À la demande générale de définir le concept, les intervenants font fuser le jargon technique : SCOP, SCIC, URSCOP, SPASER... Beaucoup d'acronymes qui n'ont finalement qu'une finalité : injecter une bonne dose de démocratie dans une économie de marché souvent impitoyable.

Néanmoins, la pédagogie fut vite de mise. En usant de beaucoup d'exemples familiers des Strasbourgeois, Mme Maucourt déconstruit l'idée d'une ESS désorganisée et floue, et en défend plutôt le potentiel participatif. Car pour elle, « la société d'aujourd'hui a peur du débat » ; et c'est à l'ESS de réhabiliter une forme de communication au sein de structures coopératives, entre ses associés comme avec le conseil d'administration. À ses yeux, il vaut mieux recréer du débat à l'échelle d'une entreprise que de le noyer dans de grands sujets nationaux, défendus « à coups de couteaux ». L'ESS, c'est donc panser les plaies d'une société déshabituée du dialogue.

Pour ce faire, les moyens sont légion et souvent peu visibles : levier de la commande publique pour une création d'emploi locale, projet Cuisines centrales, autopartage et « gouvernance de compromis » ... Si l'économie solidaire est si peu populaire, c'est parce qu'elle charrie encore une image

bien trop formatée par les craintes de non-rentabilité.

Sans démentir que la rentabilité est bien la raison d'être d'une entreprise, qu'elle soit solidaire ou non, il est possible de retraduire cette dernière en la subordonnant à l'impact sur le territoire, selon M. Schmider. C'est souvent là que le bât blesse : comment rassurer salariés, banques et experts-comptables sur la viabilité de structures



d'ESS ?

Mme Maucourt s'empresse alors de dédramatiser : l'ESS, c'est un mode de partage différent du résultat d'une entreprise, qui est partiellement redistribué aux associés, mais aussi mis en réserve afin d'acheter de l'investissement, ou de subvenir au besoin en fonds de roulement (BFR). En somme, et dans un langage plus profane, les SCOP et les SCIC (qui sont deux moyens de pratiquer l'ESS) sauvegardent une partie de leurs bénéfices pour assurer leur durabilité à

long-terme. Ce n'est jamais qu'une question d'allocation de fonds différente de leurs homologues capitalistiques.

En parlant de capitalisme, la crise de 2008-2010 qui hante notre économie encore aujourd'hui montre la nécessité d'insuffler une nouvelle vie dans le monde de l'entreprise. La France ne goûte encore que du bout des lèvres à l'économie solidaire, comme en témoigne la première loi sur les SCOP datant de 2014.

Dans le monde de l'ESS, « le salarié est avant tout un associé » nous dit Mme Bruneau ; par là-même, il territorialise l'économie, la rend plus soucieuse de son impact sur l'environnement, plus proche d'un idéal d'intérêt général, et surtout plus démocratique. Il n'est nullement question de supplanter le modèle entrepreneurial capitaliste classique ; car comme le note M. Roth, l'ESS n'est ni un concurrent, ni un antagoniste, et encore moins un détracteur. C'est une « troisième voie » qui ne demande qu'à être empruntée pour révéler son potentiel.

Clotilde BROGNIART

Table ronde : Le monde culturel s'engage

Créer du lien, aller vers l'autre, le toucher, le sensibiliser, par le biais de l'art, ou plutôt des arts, sont les ambitions des espaces La Chambre et Django Reinhardt. Ces deux structures strasbourgeoises se révèlent dans

leur volonté de rendre les arts accessibles au plus grand nombre dans une dynamique de partage, de mise en place de projets ayant du sens.

L'espace Django se place à l'échelle du quartier du Neuhof pour dynamiser la scène locale, induire des rencontres entre artistes et citoyens, par le biais d'initiatives au sein des murs de la salle de concerts, mais également hors les murs en proposant des « raids urbains », des « concerts aux fenêtres », des déambulations artistiques dans les rues des quartiers strasbourgeois. Ces actions présentent des arts multiformes du cirque, de la danse via un projet mené conjointement avec l'Opéra National du Rhin, sans oublier de la musique. Là encore, l'originalité et la multitude de styles sont de mise : des musiciens de folk polynésienne, de pop urbaine ou d'afro celtique sont conviés. La priorité est la dynamique sociale, intégrer et sensibiliser toute catégorie d'âge et de classe sociale. Le co-directeur de l'espace Django, Mourad Mabrouki, résume ces initiatives sous le slogan « De l'art, du lien, du sens et du kiff ».

Si Django se concentre majoritairement sur les arts musicaux, l'espace de La Chambre leurs préfère la photographie. L'espace d'exposition choisit des artistes engagés, convaincus par l'importance des enjeux environnementaux. Pour se faire, les œuvres mises en lumière sont soigneusement choisies pour interpeller le spectateur, pour que ce dernier se les approprie, soit touché. C'est le cas par exemple de l'exposition de Xavi Bou, intitulée « Ornithographie » durant

Sciences Po Strasbourg

École de l'Université de Strasbourg

laquelle l'artiste nous transporte dans le ciel pour observer le vol poétique d'oiseaux, pour rappeler à l'humain la nécessité de conserver une certaine humilité face à la nature. Outre l'exposition, un but premier de La Chambre est également de rendre les arts visuels plus accessibles, moins restreints à une poignée de personnes, d'instaurer un lien avec l'autre, comme nous l'explique sa co-directrice Catherine Merckling. Pour cela, des formations et ateliers pour débutants et initiés à la photographie sont organisés, afin de démocratiser cet art visuel.

Afin de conclure cette table ronde, Anne Mistler, adjointe à la Maire en charge des Arts et de la Culture, s'est exprimée sur le rôle des structures culturelles dans la protection de l'environnement et les engagements à mener en lien avec les enjeux du développement durable. Ces réflexions doivent partir des institutions culturelles en elles-mêmes afin de prendre en compte leurs spécificités particulières, telles que liées à leur architecture énérgivore. Une fois initiées, ces actions se doivent d'être accompagnées et soutenues par les pouvoirs publics. Toutefois, il faut à tout prix maintenir la beauté de l'art qui réside dans l'échange, notamment les échanges d'œuvres afin de permettre au plus grand nombre d'y avoir accès.

Cette table-ronde est une invitation à ne pas oublier le caractère primordial et intrinsèquement lié à la culture, de l'échange, de la possibilité de créer un lien, mais également de sa dimension socialement et écologiquement engagée.

Apolline RIGAUD

Table ronde La déforestation importée : enjeux et solutions

Comment peut-on importer la déforestation ? Une partie de la réponse se trouve dans nos assiettes : huile de palme, café, cacao... Autant de matières premières dont la forte demande nécessite des grands espaces de culture, au détriment des forêts. Mais si c'est bien la consommation des Européens qui encourage la déforestation, ce ne sont pas les forêts européennes qui en souffrent, mais les forêts d'Amérique du Sud, du Sri Lanka entre autres, d'où l'utilisation du terme « déforestation importée. » Un rapport de 2021 par l'association WWF (World Wide Fund for Nature) évalue à 16% l'impact des Européens sur la déforestation. En France, on estime qu'en moyenne la consommation d'un Français équivaut à 352 m2 de déforestation.

Que faire face à ce problème ? C'est la question que se sont posée les trois intervenants représentant respectivement les associations CCFD-Terre Solidaire Alsace et Envol Vert, ainsi que l'entreprise Guayapi spécialisée dans le commerce équitable. Du côté associatif, on trouve à la fois la mise en place de partenariats avec des associations locales (en Colombie par exemple), et des campagnes de plaidoyer destinées à influencer les stratégies nationales (participation à la COP26 qui a lieu en ce moment même par exemple). L'importance

Sciences Po Strasbourg

École de l'Université de Strasbourg

est aussi donnée à la mobilisation citoyenne à travers notamment la sensibilisation du grand public (l'objectif de cette table ronde justement). Du côté des entreprises, on met l'accent sur la certification à travers notamment le label Forest Garden Product (FGP) qui repose sur un mode d'agriculture particulier, les forêts analogues, visant à reproduire le cadre naturel d'une forêt mature. Petit bémol : le prix, bien plus élevé que les autres produits.

Mais si ces solutions semblent prometteuses, il ne faut pas oublier que l'un des moyens les plus efficaces de lutter contre la déforestation importée est de réduire sa consommation personnelle des matières premières concernées. Une tâche difficile « même pour nous » admettent les représentants d'Envol Vert et de CCFD Terre solidaire. Autrement dit, il reste encore du chemin à faire.

Clémence BARIDO SOTTANI

Sciences Po Strasbourg

École de l'Université de Strasbourg